

PAR FRANÇOIS BIGREL

PROFESSEUR AGRÉGÉ D'ÉDUCATION PHYSIQUE
ET SPORTIVE AU CREPS DE TALENCE
DIPLOMÉ DE L'ENSEPS



LE PARI DE LA CRÉATION

Apprentissage et jeu sont des termes classiques dans notre milieu. Mais la création est le grand oublié de la condition humaine. Parce que les formateurs n'ont pas assez de temps pour se pencher sur leurs représentations. Ils sont dans le réel, avec leurs habitudes qui leur permettent d'aller vite. En sécurité.

Extrait de l'intervention de F. Bigrel au colloque
« Apprendre, jouer, créer ». Mai 2011 à Bordeaux



© Sportissimo - Pillaud

Luc Abalo



Camille Ayglon



Dans les collectifs, on trouve toujours des gens géniaux comme Luc Abalo, Mickaël Guigou. Ils se repèrent assez vite. Certains pensent qu'il n'en faut pas beaucoup dans une équipe, parce qu'ils mettent le bazar. Mais sans eux, rien ne se passerait.

Pour rendre compte de ces génies, chacun a ses représentations. Mais celles que j'ai rencontrées n'en rendent pas compte. Les gens disent « c'est un extra terrestre, qui vient d'on ne sait où ». Cette façon d'abdiquer est une trahison de la condition humaine. Le génie est très commun. Ce sont les circonstances qui nous empêchent de le devenir car des systèmes normatifs interdisent l'apparition de la capacité d'adaptation ultime. Le génie moteur. L'humanité serait-elle faite de ceux qui démenagent les pianos et de ceux qui en jouent ? Tout le monde a droit à jouer du piano et à exceller dans les dimensions artistiques.

L'activité physique est aussi une dimension artistique. Celle qui procure la joie la plus intense. Celle qui engage. Qui signifie le monde. Qui singularise l'individu et lui fait fabriquer du commun avec les autres. Les éducateurs ont trop souvent baissé les bras devant un Luc Abalo en train de jouer. Une énigme. Aujourd'hui, il y a des modèles scientifiques qui peuvent expliquer l'avènement de ce phénomène.

inattendue, surprenante. Il ne fait pas face à la nouveauté comme l'humain. La deuxième chose qui caractérise le cerveau de l'homme, c'est le temps et sa capacité à se transformer. Il est fait pour la création. Il a la plus longue enfance pour être plus créatif. Dans les situations qui le surprennent, il peut réagir et s'adapter.

Le handball propose des mises en situations uniques où l'homme, confronté à des logiques hétéro-gènes, essaie, grâce à son désir, de trouver du sens pour résoudre la situation posée par l'intention large.

Qu'est-ce qu'une situation ?

La première chose qui la caractérise, c'est « l'intention large ». C'est le but du jeu. Au handball, c'est marquer plus de buts que l'adversaire sans en prendre trop pour gagner le match. « L'intention large » ne donne pas la façon de gagner. Elle dit ce qu'il faut faire. Elle doit être fabriquée dans la contingence.

La contingence, c'est rencontrer quelque chose qui est et qui aurait pu ne pas être. L'animal, dans son milieu, est dans une habitude. Il est beaucoup moins contingent que l'homme. L'homme se fixe des objectifs à atteindre dans des milieux qui le surprennent. Il est donc prêt, de façon ludique à se confronter à des « logiques hétérogènes ». Il est lui. Il doit marquer un but, il a des adversaires et tout un tas de choses perturbatrices dans l'organisation de la situation qu'il doit vivre et réaliser. Il en a le désir qu'il va réaliser ou non. Mais il va être surpris. Parce qu'à chaque fois la contingence va lui poser un problème particulier, inconnu et qu'il ne rencontrera plus jamais.



Xavier Barachet

De la façon dont les écoles classiques enclenchent le rapport au savoir, le génie a du mal à apparaître. Parce que c'est un rapport au savoir d'une subtilité et d'une positivité qui n'a rien à voir avec cette espèce de façon morte d'apprendre les choses. Pour les vomir après sans les avoir digérées.

L'homme est fait pour la création

Pour Pierre Carli⁽¹⁾, le cerveau de l'homme a des caractéristiques qui, par ses évolutions, n'ont rien à voir avec celles d'un animal. Le premier mot clé, c'est la contingence. Le respect des choses telles qu'elles sont. L'animal a du mal avec elle car elle est

(1) Pierre Carli est un neuro-physiologiste

« On ne naît pas doué. On le devient »

Il y a trois grandes théories qui tentent d'expliquer la façon dont l'homme s'organise pour réussir.

La première est de dire : « il n'y a pas de problèmes ». Les gens qui sont doués, c'est parce qu'ils sont bien nés. Leurs parents étaient, à l'évidence, capables de le faire eux-mêmes. Il y a une hérédité possible de ces comportements.

Beaucoup de gens se réfugient dans ce modèle explicatif lorsqu'ils échouent à promouvoir le génie. Ce modèle explicatif ne peut pas tenir car les humains ont un néocortex.

A sa naissance, il est dans un degré néoténique fort. L'homme naît comme un prématuré. L'anticipation, la décision, le choix, la coordination, toutes les choses les plus subtiles du système nerveux sont dans des endroits qui sont totalement immatures à la naissance. Ce qui veut dire que l'homme n'est pas prêt d'emblée.

Cette immaturité doit se coupler avec l'environnement pour réaliser un bouclage. C'est une nutrition environnement/individu, individu/environnement qui va permettre l'émergence du cerveau.

Le cerveau est immature à la naissance. C'est son activité sensori-motrice qui va permettre à l'homme de réaliser les tâches qu'il désire.

Cela donne de l'importance à la notion de « système ouvert ». Lorsqu'un cerveau est privé d'informations, il ne peut pas se développer. Il faut donc abandonner l'idée que le génie est héréditaire. Le cerveau ne se structure pas par auto-développement. Il se structure par relation. Le mot relation est un mot clé. Il ne faut pas oublier que la pertinence intellectuelle et physique est le fruit d'une expérience.

Et pourtant, les pratiquants sportifs sont encore considérés comme des machines incarnées, programmées. Ils sont entraînés pour être sûr du but qu'ils doivent atteindre. Il y a là une contradiction avec la définition du



© Sportissimo - Pillaud

sport, moment contingent, avec ses surprises, des logiques hétérogènes, de la fabrication de sens.

La relation est quelque chose de fondamental dans la fabrication de l'art d'inventer.

« L'homme a un cerveau fantastique »

Le cerveau est immature à la naissance, l'homme doit résoudre des problèmes contingents, et faire, à chaque fois, un acte de création. Une invention de toute pièce. Il n'a même pas le choix. C'est la condition humaine qui exige qu'il crée.



Il n'y a pas de différence entre un adulte et un enfant qui jouent. On a beaucoup trop dit que l'enfant est né pour jouer. Parce qu'il est né pour apprendre en jouant. On croit que le sérieux vient après, chez l'adulte. C'est une manière de tuer le jeu que l'adulte devrait continuer à pratiquer. Sous prétexte d'un sérieux.

En fait, le problème est le même, de 6 ans à 77 ans. Il est d'affronter la contingence avec l'absolue nécessité de créer quelque chose qui n'existait pas avant et qu'il faut fabriquer de toutes pièces parce que l'humain aime jouer. Il a un cerveau fantastique. D'ailleurs, il y a un déficit de cerveau dans nos actes éducatifs. Certains ont pétrifié le handball pour le décrire, l'analyser, le faire apprendre. Dans cette deuxième modélisation, il se dit que « le handball, on sait ce que c'est ». En pétrifiant le handball, les éducateurs ont l'impression de le maîtriser. Ils pensent qu'ensuite, c'est plus facile pour faire apprendre. Ça les rassure.

Cette vision est erronée et fait énormément de dégâts. D'un seul coup, le joueur n'apprend plus en inventant, n'apprend plus à gérer les problèmes. Il apprend des solutions toutes faites à des problèmes qui devraient exister en soi. Il n'apprend pas à être génial dans la contingence. Il vaudrait mieux l'école de la rue.



Une normalisation de la motricité

Certains éducateurs préfèrent normaliser la motricité. Mais l'individu devient contre productif. C'est une illusion d'apprentissage. Le joueur est passif. L'activité est apprise de telle façon que lorsque le joueur retourne sur le terrain, il ne joue pas. Il évolue d'une manière qui convient à tous. Donc à personne. Ce n'est pas l'histoire du joueur. Elle ne correspond pas à la façon dont il pose le problème. Elle définit un niveau à acquérir. C'est la bonne forme et propose ce qu'il faut faire pour devenir un bon joueur. Malheureusement, elle est fautive parce qu'elle ne résout pas le problème de création, de nouveauté. (...) L'humanité dans sa plus belle dimension consiste à se confronter à un problème contingent pour commencer quelque chose d'inconnu qui est à créer de toutes pièces et qui va créer du sens.

Ne devient-on pas international du fait d'une non-conformité ?

Le cerveau apprend l'ordre par le désordre

Il est très difficile d'abandonner le point de vue de la normalité pour devenir un bon joueur. Le handball qui prévoit tout, c'est un handball qui perd parce qu'il



Arnaud Bingo

cherche à prévoir un moment qui est imprévisible. L'éducateur doit proposer quelque chose qui ne relève pas d'un handball déjà fait. (...)

Le cerveau est tellement malléable que l'entraîneur peut lui donner un ordre auquel le cerveau va s'aliéner. (...) Mais un cerveau soumis à un bombardement d'obstacles, dans une contingence où se confrontent des logiques hétérogènes, est aussi capable de fabriquer de l'ordre. Ce modèle offre au désordre, à la situation, au jeu, l'occasion d'une synthèse, d'un changement d'ordre qui relève du tâtonnement en situation. Il permet ce saut qualitatif. On peut donc imaginer l'éducation autrement que dans le copiage d'un modèle. Ici, la sanction n'a plus sa place. Spinoza a dit : « *entre le réel et la perfection, je ne vois pas de différence* ». Lorsqu'une tentative d'enfant est désirante, engagée, joyeuse, collective, la sanctionner, c'est un scandale. Parce que, du point de vue de celui qui le fait, c'est parfait. Ce que voulait

dire Spinoza, c'est que quand on est totalement là où on doit être, rien ne peut être mieux que ce qu'on est en train de faire. Par contre il nous a demandé d'envisager une perfectibilité de la perfection. Mais comment résoudre la perfectibilité de la perfection puisque ce n'est jamais parfait, puisque c'est perfectible. D'où le paradoxe. C'est-à-dire que c'est perfectible de perfection en perfection...



Cléopâtre Darleux